

Maria Valtorta, l'Évangile tel qu'il m'a été révélé
Fais marquants des trois derniers mois de la vie publique de Jésus
Du 28 au 31 mars 30
De retour en Judée (Béthanie et Jérusalem)
EMV 581 à EMV 590.8

Table des matières

Du 28 au 31 mars 30	2
EMV 581 – A Béthanie chez Lazare.....	3
EMV 582 – Le vendredi avant l'entrée à Jérusalem : une toute dernière offrande pour le salut de Judas Iscariote	4
EMV 583 – La veille du sabbat qui précède l'entrée à Jérusalem. L'adieu aux femmes disciples. Le malheureux petit-fils de Nahum.....	9
EMV 584 – Le sabbat qui précède l'entrée à Jérusalem. La parabole des deux lampes et celle de l'enfant difforme guéri. La souffrance de l'humanité dans les siècles futurs	12
EMV 585 – Le sabbat qui précède l'entrée à Jérusalem. Les pèlerins et les juifs à Béthanie. Le Sanhédrin prend sa décision.....	14
EMV 586 – Le sabbat qui précède l'entrée à Jérusalem. Le dîner à Béthanie. Judas Iscariote prend sa décision.	14
EMV 587 – L'adieu à Lazare	17
EMV 588 – Judas va trouver les chefs du sanhédrin	22
EMV 589 – De Béthanie à Jérusalem, Jésus prépare les apôtres à sa Passion imminente.	23
EMV 590.1-8 – Jésus pleure sur Jérusalem	28

Du 28 au 31 mars 30

Date	Chap.	Lieu	Titre
28.3	581	Béthanie	Chez Lazare
29.3	582	Béthanie	Avant l'entrée à Jérusalem. – Offrande pour Judas
29.3	583	Béthanie	Adieu aux femmes disciples. – Le petit-fils de Nahum
30.3	584 à 587	Béthanie	<ul style="list-style-type: none"> - Les deux lampes. - Décision du Sanhédrin. - Le dîner à Béthanie. - Adieu à Lazare
31.3	589 à 591	Jérusalem	<ul style="list-style-type: none"> - Jésus prépare les apôtres à sa Passion imminente. - Jésus pleure sur Jérusalem - Entrée triomphale dans la Cité sainte. Mort d'Annalia - Les apôtres rappelés à la réalité

EMV 581 – A Béthanie chez Lazare

Jeudi 28 mars 30

● 581.1 : À l'entrée de Béthanie, l'accueil des gens de la campagne. ● 581.2 : L'entrée triomphale chez Lazare. ● 581.3 : Mission donnée aux deux frères de Jeanne et à Joël d'Abia. Mission donnée à Zachée. ● 581.4 : Barnabé transmettra un message de Jésus à son maître, Gamaliel. ● 581.5 : Dialogue de Jésus et souvenirs échangés avec Lazare. ● 581.6 : Jésus restera, pour le sabbat, chez Lazare qui ne l'accompagnera pas à Jérusalem. ● 581.7 : Les arbres retiennent les bourgeons comme si on leur avait jeté un sort. Ne crains pas, ils fleuriront au bon moment. ● **581.8 : Mes deux sœurs ont beaucoup changé.**

581.8 Voici ta sœur qui a peur que nous soyons mouillés et accourt avec une toile épaisse... Ah ! Marthe, tu es toujours prudente et active. Mais il ne pleut pas beaucoup.

– Ma sœur chérie ! Ou plutôt : mes sœurs... Maintenant, elles sont toutes les deux comme deux tendres fillettes, ignorantes de toute malice, Marie comme elle. Et quand Marie est arrivée de Jéricho, avant-hier, elle ressemblait vraiment à une fillette, avec ses tresses qui lui tombaient sur les épaules : elle avait en effet vendu ses épingles à cheveux pour procurer des sandales à un jeune garçon, et les épingles de fer, trop flexibles, n'arrivaient pas à tenir en place sa crinière. Elle riait en descendant du char et me disait : “ Mon frère, j'ai appris ce que signifie devoir vendre pour acheter, et combien les choses les plus simples sont difficiles pour le pauvre, par exemple faire tenir les cheveux en place avec des épingles au prix de vingt pour une didrachme. Mais je m'en souviendrai, afin d'être encore plus miséricordieuse à l'avenir pour les pauvres. ” Comme tu l'as changée, Seigneur ! »

Au moment où ils posent le pied dans la maison, Marie est déjà toute prête, avec des amphores et des bassins pour le Seigneur. Elle ne cède à personne l'honneur de le servir, et elle n'est pas satisfaite avant d'avoir restauré les membres et l'appétit de son Maître, et de le voir aller avec des sandales neuves vers la pièce qui lui est destinée, où sa Mère l'attend avec un frais vêtement de lin tout parfumé par le soleil...

EMV 582 – Le vendredi avant l'entrée à Jérusalem : une toute dernière offrande pour le salut de Judas Iscariote

Vendredi 29 mars 30 – Béthanie

● 582.1 : Il y aura demain un grand banquet chez Lazare. ● 582.2 : Jésus mettra son vêtement de pourpre pour entrer à Jérusalem. ● 582.3 : Judas doit rester avec Jésus. ● 582.4 : Jean veut aller chez Hanne. Judas sursaute. ● 582.5 : Le Zélote rappelle à Judas le sens de la Pâque. ● 582.6 : Ce qui fait bondir de colère Pierre envers Judas. ● 582.7 : Judas tente de s'éloigner en catimini, mais Jésus le voit. ● 582.8 : Marie Salomé essaie en vain de l'excuser. ● 582.9 : Jésus qui a rejoint Judas demande à Jonas d'ouvrir le vieux portail. ● **582.10 : Ne va pas à Jérusalem, tu feras la Pâque supplémentaire. Refus catégorique de Judas.** ● **582.11 : C'est le dernier moment de grâce pour empêcher ta ruine.** ● **582.12 : Judas cède aux pleurs de Jésus et revient à regret, sans repentir.** ● **582.13 : Jésus pleure et prie.** ● **582.14 : Il demande à son Père de conserver l'espoir de sauver Judas malgré tout.** ● 582.15 : Les femmes disciples sont arrivées avec parfois enfants et petits-enfants.

582.10 Quand ils sont assez loin de l'enceinte pour que personne ne puisse rien entendre du jardin de Lazare, Jésus dit :

« Tu as entendu ce serviteur ? C'est un paysan. C'est déjà beaucoup s'il peut lire quelques mots... Et pourtant... Ses paroles auraient pu être sur mes lèvres sans que mon enseignement de Maître paraisse mince. Il sent qu'il faut veiller pour que les ennemis de l'esprit ne nuisent pas à l'âme... Or... c'est précisément pour cette raison que je te garde auprès de moi, et tu me hais à cause de cela ! Je veux te défendre d'eux et de toi-même, et tu me hais. Je te fournis le moyen de te sauver — cela t'est encore possible —, et tu me hais. Je te le dis encore une fois : éloigne-toi, Judas, va au loin. N'entre pas à Jérusalem. Tu es malade. Ce n'est pas un mensonge de dire que tu es si malade que tu ne peux participer à la Pâque. Or il est permis par la Loi de fêter la Pâque supplémentaire quand la maladie ou quelque autre raison grave empêche de célébrer la Pâque solennelle. Profite de cette possibilité. Je prierai Lazare — c'est un ami prudent, et il ne te posera aucune question — de te conduire aujourd'hui même au-delà du Jourdain.

– Non. Je t'ai demandé de nombreuses fois de me chasser. Tu n'as pas voulu. Maintenant, c'est moi qui ne veux pas.

– Tu ne veux pas ? Tu ne veux pas être sauvé ? Tu n’as pas pitié de toi-même ? Pas pitié de ta mère ?

– Tu devrais me dire : “ Tu n’as pas pitié de moi ? ” Tu serais plus sincère.

– Judas, mon malheureux ami, ce n’est pas pour moi que je t’en prie ! C’est pour toi, pour toi !

582.11 Regarde : nous sommes seuls, toi et moi. Tu sais qui je suis, je sais qui tu es. C’est le dernier moment de grâce qui nous est encore accordé pour empêcher ta perte... Oh ! ne ricane pas ainsi sataniquement, mon ami. Ne te moque pas de moi comme si j’étais fou parce que je parle de “ ta perte ” et non de la mienne. La mienne n’est pas une perte. La tienne, si... Nous sommes seuls : toi et moi, et au-dessus de nous, il y a Dieu... Dieu ne te maudit pas encore, Dieu assiste à cette lutte suprême entre le Bien et le Mal qui se disputent ton âme. Au-dessus de nous, il y a le Ciel qui nous observe, ce Ciel qui bientôt se remplira de saints. Déjà ils tressaillent, là où ils attendent, parce qu’ils sentent venir la joie... Judas, parmi eux, il y a ton père...

– C’était un pécheur. Il n’y est pas.

– C’était un pécheur, mais pas un damné. La joie s’approche donc pour lui aussi.

Pourquoi veux-tu mêler sa joie de douleur ?

– Il ne connaît plus la douleur. Il est mort.

– Non. Il souffre de te voir coupable, toi... oh ! ne m’arrache pas ce mot !...

– Mais si ! Mais si ! Prononce-le donc ! Je me le répète depuis des mois ! Je suis damné, je le sais. On ne peut plus rien y changer.

– Tout est possible, au contraire ! Judas, je pleure. Veux-tu être la cause des dernières larmes de l’Homme ?... Judas, je t’en prie ! Réfléchis, mon ami : le Ciel acquiesce à ma prière, et toi, et toi... Me laisseras-tu prier en vain ? Pense à celui qui est devant toi, en prière : c’est le Messie d’Israël, le Fils du Père... Judas, écoute-moi !... Arrête-toi, tant que tu le peux ! ...

– Non ! »

582.12 Jésus se couvre le visage de ses mains et se laisse tomber au bord du pré. Il pleure sans bruit, mais il pleure longuement. Je vois que ses épaules ont des soubresauts.

Judas le regarde, là, à ses pieds, brisé, en larmes, tout cela provoqué par désir de le sauver... et il a un moment de pitié. Il dit, en abandonnant le ton dur, de vrai démon, qu’il prenait :

« Je ne peux pas partir... J’ai donné ma parole... »

Jésus lève un visage bouleversé pour l’interrompre :

« A qui ? A qui ? A de pauvres hommes ! Et tu te soucies d'eux, tu crains de leur paraître déshonoré ? Mais ne t'étais-tu pas donné toi-même à moi depuis trois ans ? Et tu penses aux commentaires d'une poignée de malfaiteurs et non au jugement de Dieu ? Oh ! mais que dois-je faire, Père, pour ressusciter en lui la volonté de ne pas pécher ? »

Il baisse de nouveau la tête, découragé, déchiré... Il ressemble déjà au Jésus souffrant de l'agonie de Gethsémani.

Par pitié, Judas lui dit :

« Je reste. Ne souffre pas ainsi ! Je reste... Aide-moi à rester ! Défends-moi !

– Je le ferai toujours, pourvu que tu le veuilles. Viens. Il n'est pas de faute à laquelle je ne compatisse et que je ne pardonne. Dis : “ Je le veux ! ” Et je t'aurai racheté... »

Se relevant, il le prend dans les bras. Mais si les larmes de Jésus-Dieu tombent dans les cheveux de Judas, la bouche de Judas reste fermée. Il ne prononce pas la parole demandée. Il ne demande même pas “ pardon ” quand Jésus murmure dans ses cheveux :

« Vois comme je t'aime ! J'aurais dû te faire des reproches, or je t'embrasse ! J'aurais le droit de te dire : “ Demande pardon à ton Dieu ”, or j'attends seulement de toi le désir de pardon. Tu es si malade ! On ne peut exiger beaucoup d'un grand malade. A tous les pécheurs qui sont venus me trouver, j'ai demandé le repentir absolu pour pouvoir leur pardonner. Mais toi, mon ami, il me suffit que tu aies le simple désir de te repentir, et puis... c'est moi qui agirai. »

Judas garde le silence...

Jésus le laisse aller. Il propose :

« Reste au moins ici jusqu'au lendemain du sabbat.

– Je vais rester... Rentrons à la maison. On va remarquer notre absence. Peut-être les femmes t'attendent-elles. Elles sont meilleures que moi, et tu ne dois pas les négliger à cause de moi.

– Tu ne te rappelles pas la parabole de la brebis perdue ? C'est toi qu'elle concerne. Les femmes disciples sont les bonnes brebis enfermées au bercail. Elles ne sont pas en danger, même si je pars à la recherche de ton âme toute la journée pour la ramener à la bergerie...

– Mais oui ! Mais oui ! Voilà ! Je reviens au bercail ! Et je vais m'enfermer dans la bibliothèque de Lazare, pour lire. Je ne veux pas qu'on me dérange. Je ne veux rien voir, rien savoir. Ainsi... tu ne me soupçonneras pas toujours. Et si le Sanhédrin venait à apprendre la moindre information, tu devras chercher les vipères parmi tes préférés. Adieu !

Je rentre par la grille principale. Ne crains rien. Je ne m'enfuis pas. Tu peux venir le vérifier quand tu veux. »

Et, tournant le dos, il s'en va à grands pas.

582.13 Jésus, dont la grande stature blanche en vêtement de lin contraste sur le pré vert et rouge, hausse les bras, tourne un visage attristé vers le ciel serein, et élève son âme vers son Père, en gémissant :

« Oh ! mon Père ! Pourras-tu m'accuser de ne pas avoir tout fait pour le sauver ? Tu sais que c'est pour son âme, et non pour ma vie, que je lutte pour empêcher son crime... Père ! mon Père ! Je t'en supplie ! Hâte l'heure des ténèbres, l'heure du sacrifice, car il m'est trop atroce de vivre auprès de cet ami qui ne veut pas être racheté... C'est ma plus grande douleur ! »

A ces mots, il s'assied dans le trèfle dru, déjà haut, très beau. Il incline la tête sur ses genoux relevés et enserrés de ses bras, et il pleure...

Ah ! je ne supporte pas la vue de ces larmes ! Elles rappellent déjà trop celles de Gethsémani par ce qu'elles manifestent de désolation, de solitude, de conviction que le Ciel ne fera rien pour le consoler, et qu'*il lui faudra subir cette douleur*. Et cela me fait trop mal...

Jésus pleure longuement. L'endroit est tellement solitaire, silencieux, que les seuls témoins sont les abeilles d'or, le trèfle odorant qui ondule lentement sous le souffle du vent d'orage, et les nuages qui, au début de la matinée, formaient comme un léger filet sur le ciel bleu et qui maintenant se sont épaissis, obscurcis, amoncelés, annonçant qu'il va pleuvoir de nouveau.

582.14 Jésus arrête de pleurer. Il lève la tête pour écouter... Un bruit de roues et de grelots arrive de la route principale, puis le bruit des roues cesse, mais pas celui des grelots. Jésus dit :

« Allons ! Les femmes disciples... Elles sont fidèles... Mon Père, qu'il soit fait selon ta volonté ! Je t'offre le sacrifice de ce désir de Sauveur et d'Ami. C'est écrit ! Judas l'aura voulu. C'est vrai. Laisse-moi pourtant continuer mon travail pour lui jusqu'à ce que tout soit fini. Et je te dis dès maintenant : Père, quand je prierai pour les pécheurs, en victime désormais impuissante d'accomplir toute action directe, prends ma souffrance et ma force pour l'âme de Judas. Je sais que je te fais une demande que la justice ne peut accorder. Mais c'est de toi que sont venus la miséricorde et l'amour, et tu les aimes, eux qui viennent de toi et qui ne font qu'un avec toi, Dieu un et trine, saint et béni. Je me donnerai moi-

même à mes bien-aimés en nourriture et en boisson. Père, mon sang et ma chair devraient-ils être condamnation pour l'un d'eux ? Père, aide-moi ! Qu'un germe de repentir naisse dans ce cœur ! Père, pourquoi t'éloignes-tu ? Tu t'éloignes déjà de ton Verbe qui prie ? L'heure est venue, je le sais. Que soit faite ta volonté bénie ! Mais laisse à ton Fils, à ton Christ, en qui par un impénétrable décret la vision assurée de l'avenir diminue dès maintenant — et je ne te dis pas que de ta part c'est cruauté, mais pitié pour moi —, laisse-moi l'espoir de le sauver encore. Oh ! mon Père. Je le sais, je l'ai su depuis que j'existe. Je l'ai su depuis que je suis venu ici sur la terre, non seulement Verbe, mais homme aussi. Je l'ai su depuis que j'ai rencontré Judas au Temple... Je l'ai toujours su... Mais maintenant... Ô Père très saint, montre ta grande pitié ! J'ai l'impression d'assister à un horrible rêve suscité par son comportement, mais qui n'est pas inéluctable... Je pense pouvoir encore espérer, toujours espérer, car infinie est ma souffrance, et infini sera le sacrifice, je pense pouvoir agir de quelque manière en sa faveur... Ah ! je délire ! C'est l'homme qui veut avoir cet espoir ! Le Dieu qui est en l'homme, le Dieu fait homme, ne peut se faire d'illusions ! Voilà que se dissipent les nuées légères qui m'ont caché un instant l'abîme, l'abîme déjà ouvert pour s'emparer de celui qui a préféré les ténèbres à la lumière... Pitié quand tu me le caches ! Pitié quand tu me le montres, maintenant que tu m'as réconforté. Oui, Père, même cela ! Tout ! Et je serai miséricorde jusqu'à la fin, car telle est mon essence. »

Il prie encore en silence, les bras en croix, et son visage tourmenté s'apaise de plus en plus en prenant un aspect de paix auguste. Il devient presque lumineux, d'une lumière de joie intérieure, bien qu'aucun sourire ne se forme sur ses lèvres serrées. C'est la joie de son esprit, en communion avec le Père, qui transparaît en dépit des voiles de la chair et efface les marques creusées par la douleur sur le visage amaigri et spiritualisé, qui est venu de plus en plus au Maître à mesure que celui-ci a été pris par la souffrance et qu'il s'est approché du sacrifice. Les traits du Christ dans les derniers temps de sa vie mortelle ne sont plus ceux d'un visage de la terre, et aucun artiste ne serait capable de reproduire, même si le Rédempteur se montrait à lui, ce visage d'Homme-Dieu sculpté avec une beauté surnaturelle par le ciseau de la souffrance et de l'amour parfaits.

EMV 583 – La veille du sabbat qui précède l'entrée à Jérusalem. L'adieu aux femmes disciples. Le malheureux petit-fils de Nahum.

Vendredi 29 mars, à Béthanie

● 583.1 : Une quinzaine de femmes disciples attendent Jésus. ● **583.2 : Marie-Madeleine proclame sa foi en Jésus.** ● **583.3 : Plautina se demande comment Jésus pourrait se ressusciter lui-même.** ● **583.4 : Marie de Magdala affirme sa foi en Jésus comme Dieu.** ● 583.5 : Restez unies dans les jours à venir. ● 583.6 : Bientôt vous irez annoncer un Royaume qui ne connaît pas de frontières. ● 583.7 : Pas de découragement pour les premières défaites, pas d'orgueil pour les premières victoires. ● 583.8 : Soyez comme des filles pour ma Mère. Elle vous guidera en tout. ● 583.9 : Jésus est disponible pour recevoir individuellement les femmes disciples qui doivent partir. ● 583.10 : La première à s'entretenir est Marie Salomé que Jésus reconforte. ● 583.11 : La seconde est la vieille Anne de Mérom qui demande grâce pour ses fils. ● 583.12 : Les troisièmes sont Jeanne et Valéria qui ne veut pas retourner en Italie. ● 583.13 : Elle veut rester avec ceux qui parlent du Maître. ● 583.14 : Jeanne gardera les enfants d'Anne de Mérom. ● 583.15 : Jésus apaise Jeanne qui craint pour Kouza. ● 583.16 : Les cinquièmes sont Annalia qui rappelle la promesse de Jésus, et Sarah qu'il bénit. ● 583.17 : Jésus demande à Annalia de confirmer sa demande. Elle se réjouit de l'imminence de sa réalisation. ● 583.18 : Départ et bénédiction des femmes et des enfants. ● 583.19 : Lazare fait le compte-rendu de sa rencontre avec Pilate. ● 583.20 : Un pauvre enfant, complètement trempé, se tient près de la grille. ● 583.21 : L'enfant difforme demande à mourir. ● 583.22 : L'enfant confie son calvaire. ● 583.23 : Lazare reconnaît le petit-fils de Nahum. ● 583.24 : Il est confié aux bons soins de Noémi. ● 583.25 : Pierre est de retour de Jérusalem, satisfait et rassuré.

(Jeanne parle au nom de la quinzaine de femmes présentes)

« (...) Il est si beau de nous sentir sœurs dans une même foi en toi... d'espérer que celles qui en sont encore à un amour naturel pour le Maître, s'élèvent, comme l'a fait Valéria, dit Jeanne en regardant discrètement Plautina, qui... en est restée à l'amour naturel...

– Les diamants se forment lentement, Jeanne. Il faut des siècles de feu caché... Il ne faut jamais être pressé... Et ne jamais se décourager, Jeanne...

– Et quand un diamant redevient... cendre ?

– C'est signe que ce n'était pas encore un diamant parfait. Il faut recommencer, avec patience et ardeur, en mettant son espoir dans le Seigneur. Ce qui semble être un échec la première fois, se change souvent en triomphe la seconde.

– Ou la troisième, la quatrième, si ce n'est davantage. 583.2 Moi, j'ai été un échec de nombreuses fois, mais finalement, tu as triomphé, Rabbouni ! lance, du fond de la salle, la belle voix d'orgue de Marie de Magdala.

– Marie est contente chaque fois qu'elle peut s'humilier en rappelant le passé... soupire Marthe, qui le voudrait effacé du souvenir de tous les cœurs.

– Il est pourtant vrai, ma sœur, que tout s'est passé ainsi ! Je suis contente de faire mémoire du passé, mais non pas pour m'humilier, comme tu dis : pour m'élever encore, poussée par le souvenir du mal que j'ai commis, et par la reconnaissance envers Celui qui m'a sauvée. Et aussi afin que celui qui hésite pour lui-même, ou pour un être qui lui est cher, puisse reprendre courage et parvenir à cette foi dont mon Maître assure qu'elle est capable de déplacer les montagnes.

– Et tu la possèdes, heureuse que tu es ! Tu ne connais pas la peur... » soupire Jeanne.

Elle, qui est si douce et si timide, paraît l'être encore davantage si on la compare à Marie-Madeleine.

« En effet, je ne la connais pas. Elle n'a jamais été dans ma nature humaine. Maintenant, depuis que j'appartiens à mon Sauveur, je ne la connais même plus dans ma nature spirituelle. Tout a servi à augmenter ma foi. Serait-il possible qu'une femme, ressuscitée comme je le suis, et qui a vu ressusciter son frère, puisse douter de quoi que ce soit ? Non. Rien ne me fera plus douter.

– Tant que Dieu est avec toi, c'est-à-dire tant que le Rabbi est avec toi...

583.3 Mais il dit qu'il va bientôt nous quitter. Que sera alors notre foi ? Ou plutôt votre foi, car moi, je n'ai pas encore pénétré au-delà des frontières humaines... s'interroge Plautina.

– Sa présence ou son absence matérielle sera sans effet sur ma foi. Je n'aurai pas peur. Ce n'est pas de l'orgueil de ma part : tout simplement, je me connais. Si les menaces du Sanhédrin devaient se réaliser... je ne craindrais rien...

– Mais qu'est-ce que tu ne craindras pas ? Que le Juste soit juste ? Cette crainte, je ne l'aurai pas non plus. Nous qualifions ainsi de nombreux sages dont nous savourons la sagesse, et dont la pensée continue à nous nourrir et à vivre en nous, des siècles après leur disparition. Mais toi... insiste Plautina.

– Même s'il meurt, je ne craindrai pas. La Vie ne peut mourir. Lazare est ressuscité, lui qui n'était qu'un pauvre homme...

– Mais ce n'est pas par lui-même qu'il est ressuscité : le Maître a rappelé son âme d'outre-tombe. Or seul le Maître peut accomplir un tel acte. Mais qui rappellera l'esprit du Maître si le Maître est tué ?

– Qui ? Lui-même, c'est-à-dire Dieu. Dieu s'est fait lui-même, Dieu peut se ressusciter lui-même.

– Dieu... oui... dans votre foi, Dieu s'est fait lui-même. Il nous est déjà difficile de l'admettre, car nous savons que les dieux proviennent l'un de l'autre, par suite d'amours entre dieux.

– Par suite d'amours obscènes, condamnables, devrais-tu dire, l'interrompt impétueusement Marie de Magdala.

– Comme tu veux...» concède Plautina.

Et elle est sur le point d'achever quand Marie lui coupe la parole :

« “ Mais l'Homme ne peut se ressusciter lui-même ”, veux-tu dire. Mais de la même manière que le Saint des Saints s'est fait homme lui-même — car rien ne lui est impossible —, il se donnera à lui-même le commandement de ressusciter. Tu ne peux pas comprendre. Tu ne connais pas les figures de notre histoire d'Israël. Lui et ses prodiges s'y trouvent. Et tout s'accomplira comme c'est écrit.

583.4 Moi, je crois à l'avance, Seigneur. Je crois tout : que tu es le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge, que tu es l'Agneau du salut, que tu es le Messie très saint, que tu es le Libérateur et le Roi universel, que ton Royaume ne connaîtra pas de fin ni de limites, et enfin que la mort ne prévaudra pas sur toi : car la vie et la mort, en effet, ont été créées par Dieu, et elles lui sont soumises comme toute chose. Je crois. Et si la douleur de te voir méconnu et méprisé sera grande, plus grande sera ma foi en ton Etre éternel. Je crois. Je crois à tout ce qui est dit de toi. Je crois à tout ce que tu dis. J'ai su croire aussi pour Lazare. J'ai été la seule qui ait su obéir et croire, la seule qui ait su réagir contre les hommes et les événements qui voulaient me convaincre de ne pas croire. Ce n'est qu'à l'extrême limite, près de la fin de l'épreuve, que j'ai eu une défaillance... Mais l'épreuve durait depuis si longtemps... et je ne pensais plus que même toi, Maître béni, tu pourrais t'approcher du golal après tant de jours de mort... Désormais... je ne douterai plus même si un tombeau devrait être ouvert pour rendre la proie qu'il contient depuis, non pas quelques jours, mais des mois. Oh ! mon Seigneur ! Je sais qui tu es ! La fange a reconnu l'Etoile ! »

Marie-Madeleine s'est accroupie aux pieds de Jésus, sur le dallage. Elle n'est plus véhémence, mais douce, et son visage tourné vers Jésus exprime l'adoration.

« Qui suis-je ?

– Celui qui est. C'est cela. Ta personne humaine n'est que le vêtement, le vêtement nécessaire posé sur ta splendeur et sur ta sainteté pour venir parmi nous et nous sauver. Mais tu es Dieu, mon Dieu. »

Et elle se jette par terre pour baiser les pieds du Christ. Elle semble ne pas pouvoir détacher ses lèvres des doigts qui dépassent du long vêtement de lin.

« Relève-toi, Marie. Garde fermement ta foi. Et, pendant les heures de tempête, élève-la comme une étoile pour que les cœurs s'y fixent, et sachent espérer... au moins cela. »

EMV 584 – Le sabbat qui précède l'entrée à Jérusalem. La parabole des deux lampes et celle de l'enfant difforme guéri. La souffrance de l'humanité dans les siècles futurs

Samedi 30 mars 20, à Béthanie

● 584.1 : Jésus en prière dans la sérénité du matin. ● 584.2 : Ils s'étonnent de la présence d'un enfant. ● 584.3 : La parabole des deux lampes : Orgueil et constance. ● 584.4 : Judas met en garde Marie-Madeleine et Jean. ● 584.5 : Noémi annonce que l'enfant difforme est guéri. ● 584.6 : La deuxième parabole : Ni vengeance ni discrimination. ● 584.7 : L'enfant préfère mourir que vivre sans amour. ● 584.8 : Judas ira parler à Nahum. ● 584.9 : L'enfant voudrait rejoindre sa mère dans la mort. ● 584.10 : L'histoire de sa mère. ● 584.11 : Que faire de l'enfant ? ● 584.12 : Un pot de miel rassérène Chalem. ● **584.13 : Discours du Zélote : la douleur sera supportable grâce à la Bonne Nouvelle.** ● **584.14 : Sans moi, la race humaine aurait péri.** ● **584.15 : Judas veut connaître les plans de Jésus. Marie pleure et prie.**

584.13 Les autres cessent d'imaginer des projets pour observer la scène, et Pierre constate : « Il est encore plus malheureux que Marziam, qui avait au moins l'amour de son grand-père et des autres paysans ! C'est bien vrai qu'il y a toujours des souffrances plus grandes que celles que nous avons déjà jugées immenses !

– Oui, l'abîme de la douleur humaine n'a pas encore découvert son fond. Qui sait combien de secrets il recèle encore... et qu'il cachera pour les siècles futurs ! dit Barthélemy, d'un air songeur.

– Tu n'as pas foi dans la Bonne Nouvelle, alors ? Tu ne crois pas qu'elle changera le monde ? Les prophètes l'annoncent, et le Maître le répète. Tu es un incrédule, Barthélemy ! » lance Judas avec une légère ironie.

Simon le Zélote lui rétorque :

« Je ne vois pas en quoi Barthélemy serait incrédule. La doctrine du Maître procurera du réconfort à tous les malheurs, elle modifiera aussi la férocité des us et coutumes, mais elle n'éliminera pas la souffrance. Les divines promesses des joies futures la rendront plus supportable. Il faudrait que tous aient le cœur que possède le Christ pour que la douleur soit abolie, ou du moins une grande partie de la douleur — car les maladies, les morts et les cataclysmes naturels demeureront —, mais... »

Judas l'interrompt :

« C'est en effet ce qui devrait se produire, sinon à quoi aurait servi la venue du Messie sur la terre ?

– C'est ce qui devrait se produire, disons-nous. Mais, dis-moi, Judas : est-ce que c'est le cas parmi nous ? Nous sommes douze, et depuis trois ans nous vivons avec lui, nous absorbons sa doctrine comme l'air que nous respirons. Eh bien ? Sommes-nous tous saints ? Que faisons-nous de différent de ce que fait Lazare, de ce que font Etienne, Nicolaï,

Isaac, Manahen, et même Joseph et Nicodème, ou encore les femmes, et les enfants ? Je parle des justes de notre patrie. Tous ceux-ci, sages et riches, ou pauvres et ignorants, agissent comme nous : parfois bien, parfois mal, mais sans se renouveler complètement. Je t'affirme même que beaucoup nous sont supérieurs. Oui, beaucoup de ceux qui le suivent nous sont supérieurs, à nous, les apôtres... Et tu prétendrais que le monde entier prenne le cœur que possède le Christ, alors que nous, nous les apôtres, ne l'avons pas pris ? Nous sommes devenus plus ou moins meilleurs... Espérons du moins qu'il en est ainsi, car l'homme a du mal à se connaître et à connaître le frère qui vit à ses côtés. Le voile de la chair est trop opaque et épais, et la pensée de l'homme est trop attentive à ne pas se laisser pénétrer, pour que l'homme comprenne l'homme. Que ce soit en s'examinant soi-même ou en observant les autres, on reste toujours à la surface. La cause en est, dans le premier cas, que nous ne voulons pas nous connaître, pour ne pas souffrir dans notre orgueil ni devoir constater la nécessité de changer. Et dans le second cas, vis-à-vis d'autrui, notre orgueil d'examineur fait de nous des juges injustes, et l'orgueil de celui que l'on examine le fait se fermer, comme une huître, sur ce qu'il est profondément, expose Simon le Zélote.

– Bien parlé ! Simon, tu as vraiment prononcé des paroles de sagesse ! » approuve Jude.

Les autres font chorus.

584.14 « Alors, pourquoi est-il venu, s'il ne doit rien changer ? » réplique Judas.

Jésus prend la parole :

« Beaucoup de choses changeront, mais pas tout. A l'avenir, ma doctrine aura toujours à se confronter à ce qui est à l'œuvre aujourd'hui, la haine de ceux qui n'aiment pas la Lumière. A la force de mes disciples s'opposera celle des disciples de Satan. Or ces derniers sont nombreux, et leur action revêt des aspects très divers. A ma doctrine immuable, parce que parfaite, combien de doctrines hérétiques, toujours nouvelles, seront opposées ! Que d'afflictions elles provoqueront ! Vous ne connaissez pas l'avenir. Vous avez l'impression que la souffrance que connaît le monde actuel est grande... Mais Celui qui sait voit des horreurs que vous ne seriez pas à même de comprendre si je vous les expliquais... Malheur, si je n'étais pas venu ! Venu pour donner aux hommes du futur un code qui réfrène les instincts chez les meilleurs, et une promesse de paix future ! Malheur, si l'homme n'avait pas, grâce à ma venue, des éléments spirituels capables de garder son âme en vie, avec la certitude d'obtenir une récompense !... Si je n'étais pas venu, avec la succession des siècles, la terre serait devenue un vaste enfer terrestre, l'espèce humaine se serait déchirée, et aurait péri en maudissant le Créateur...

– Le Très-Haut a promis de ne plus envoyer de châtiments universels comme le Déluge. La promesse de Dieu ne peut pas être prise en défaut ! dit Judas.

– Oui, Judas, c'est vrai. Et le Très-Haut n'enverra plus de fléaux universels comme le Déluge, mais les hommes se créeront eux-mêmes des fléaux de plus en plus atroces, par rapport auxquels le Déluge et la pluie de feu qui détruisit Sodome et Gomorrhe paraîtraient des châtiments dérisoires. Ah !... »

Jésus se lève en esquissant un geste de pitié angoissée pour les générations à venir.

EMV 585 – Le sabbat qui précède l'entrée à Jérusalem. Les pèlerins et les juifs à Béthanie. Le Sanhédrin prend sa décision.

Samedi 30 mars 30, à Béthanie

● 585.1 : Les juifs les plus intransigeants ne respectent pas le sabbat dans leur hâte de voir Jésus. ● 585.2 : Des pèlerins interrogent Lazare sur sa résurrection et veulent voir le tombeau vide. ● 585.3 : Le scribe Archélaüs ne craint pas de se contaminer en allant voir, lui aussi, le tombeau. ● 585.4 : Les juifs sont mécontents de la parole de Jésus gravée sur le tombeau. Lazare les chasse. ● 585.5 : Il congédie les pèlerins qui verront Jésus à Jérusalem. ● 585.6 : Restés cachés, Éléazar et Jean demandent à voir le Maître. ● 585.7 : Le Sanhédrin veut faire disparaître Jésus et Lazare. Jésus ne sera pas là pour la Pentecôte.

EMV 586 – Le sabbat qui précède l'entrée à Jérusalem. Le dîner à Béthanie. Judas Iscariote prend sa décision.

Samedi 30 mars 30, à Béthanie

● 586.1 : Arrivée dans la salle fleurie de la cène. ● 586.2 : Marthe et Marie servent sont au service. ● 586.3 : Les plats galiléens remémorent joyeusement les noces de Cana. ● 586.4 : Des fruits exotiques rappellent l'Égypte. ● 586.5 : La Vierge Marie se rappelle Matarea. ● **586.6 : Marie-Madeleine répand ses parfums sur Jésus.** ● **586.7 : Judas fait un scandale.** ● **586.8 : Les pauvres il y en aura toujours parmi vous. Moi, je vais m'en aller.** ● **586.9 : Un lourd silence.** ● 586.10 : Demain Jésus montera au Temple. ● 586.11 : Judas s'en va rejoindre le Sanhédrin. ● 586.12 : Il défie Jésus qui le supplie de rester. ● 586.13 : Lazare demande d'apporter un rouleau. ● 586.14 : La clairvoyance d'un auteur païen. ● 586.15 : Le rôle futur de l'Esprit Saint. ● 586.16 : Lazare, viens dehors. J'ai besoin de te parler ! ● 586.17 : Instructions de Jésus.

586.6 Marie-Madeleine revient. Elle tient une amphore au col très fin, qui se termine par un bec gracieux comme celui d'un oiseau. L'albâtre est d'une couleur précieuse jaune rosé, comme certaines carnations de blondes.

Les apôtres la regardent, croyant peut-être qu'elle apporte quelque friandise rare. Mais au lieu de se rendre au centre, à l'intérieur du U de la table où se trouve sa sœur, elle passe derrière les lits-sièges, et va se placer entre celui de Jésus et Lazare, et celui où sont étendus les deux Jacques.

Elle ouvre le vase d'albâtre et glisse sa main sous le bec, pour recueillir quelques gouttes d'un liquide filant qui s'écoule lentement. Une odeur pénétrante de tubéreuse et d'autres essences, un parfum intense et très agréable se répand dans toute la salle. Mais

Marie est impatiente : elle se penche et brise d'un coup sûr le col de l'amphore contre le coin du lit de Jésus. Le col tombe par terre, répandant sur le marbre du pavé des gouttes parfumées. Maintenant, l'ouverture béante du vase permet à l'onguent de se déverser en un jet épais.

Marie se place derrière Jésus et répand l'huile sur la tête de son Seigneur, elle en enduit toutes les boucles, les allonge, puis les coiffe avec le peigne qu'elle retire de ses cheveux. La chevelure de Jésus resplendit comme de l'or foncé, très brillant après cette onction. La lumière du lampadaire, que les serviteurs ont allumé, se reflète sur la tête blonde du Christ, comme sur un très beau casque de bronze cuivré. Le parfum est enivrant ; il pénètre dans les narines, monte à la tête, à force d'être irritant comme de la poudre à éternuer.

Lazare se retourne. Il sourit en voyant avec quel soin Marie oint et peigne les boucles de Jésus pour que sa tête paraisse bien coiffée après cette odorante friction. Elle ne se soucie pas que ses propres tresses ne soient plus maintenues par le large peigne qui aide les épingles à les tenir en place, et descendent peu à peu sur son cou, prêtes à tomber complètement sur les épaules. Marthe aussi regarde et sourit. Les autres discutent à voix basse, avec des expressions diverses sur le visage.

Mais Marie n'est pas encore satisfaite. Il reste encore beaucoup d'onguent dans le vase brisé, et les cheveux de Jésus, si touffus qu'ils soient, en sont déjà inondés. Alors elle réitère son geste d'amour d'un soir lointain. Elle s'agenouille au pied du lit, dénoue les lacets des sandales de Jésus, déchausse ses pieds et, plongeant dans le vase les longs doigts de sa très belle main, elle en extrait tout de ce qu'elle peut d'onguent, et l'étale sur les pieds nus, orteil par orteil, puis sur la plante et le talon, et jusqu'à la cheville, qu'elle découvre en rejetant en arrière le vêtement de lin ; elle s'occupe enfin du dos du pied, s'attarde sur les métatarses où s'enfonceront les clous redoutables, insiste jusqu'à ce qu'elle ne trouve plus de baume au fond du vase. Alors elle le brise sur le sol puis, de ses mains désormais libres, elle enlève ses grosses épingles, défait rapidement ses lourdes tresses et essuie avec cet écheveau d'or, vivant, doux, satiné, ce qui reste de l'onction des pieds de Jésus, qui laissent dégoutter le baume.

586.7 Judas avait jusqu'alors gardé le silence et se bornait à observer d'un regard impur de luxure et d'envie cette très belle femme, et le Maître dont elle oignait la tête et les pieds. Tout à coup, il prend la parole. C'est le seul qui exprime ouvertement un reproche. Les autres — pas tous, mais certains — avaient quelque peu murmuré ou fait un geste de désaccord étonné, mais paisible. Mais Judas, qui s'est même mis debout pour mieux voir l'onction des pieds du Christ, lance avec mauvaise humeur :

« Quel gaspillage inutile et païen ! Pourquoi avoir fait cela ? Et après un tel acte, on ne veut pas que les chefs du Sanhédrin parlent de péché ! Ce sont des gestes de courtisane lascive qui ne s'harmonisent pas avec la nouvelle vie que tu mènes, femme. Ils rappellent trop ton passé ! »

L'insulte est telle que tous en restent abasourdis, ils s'agitent, les uns s'asseyent sur leurs lits, les autres se lèvent... Tous dévisagent Judas comme s'il était devenu subitement fou.

Marthe rougit. Lazare se dresse brusquement en donnant un coup de poing sur la table et il dit : « Dans ma maison... », mais ensuite il jette un coup d'œil vers Jésus et s'arrête.

« Oui ! Vous me regardez ? Tous, vous avez murmuré dans votre cœur. Or, maintenant que je me suis fait votre porte-parole et que j'ai dit publiquement ce que vous pensiez, vous voilà prêts à me donner tort. Mais je maintiens mes propos. Bien sûr, je ne veux pas dire que Marie soit la maîtresse de Jésus, mais j'estime que certains actes ne lui conviennent ni à lui, ni à elle. C'est un acte imprudent, et même injuste. Oui. Pourquoi un tel gaspillage ? Si elle voulait détruire les souvenirs de son passé, elle pouvait me donner ce vase et cet onguent. Il y avait certainement plus d'une livre de nard pur, et de grand prix ! Je l'aurais vendu pour trois cents deniers au moins, car un parfum de cette valeur peut monter jusqu'à ce prix. Et je pouvais vendre le vase qui était beau et précieux. C'est aux pauvres qui nous assiègent que j'aurais donné cet argent ; nous en manquons toujours, et demain, à Jérusalem, innombrables seront ceux qui demanderont une obole.

– C'est vrai ! » admettent les autres. « Tu pouvais en employer un peu pour le Maître, et le reste... »

586.8 Marie de Magdala est comme sourde. Elle continue à essayer les pieds du Christ avec ses cheveux dénoués qui, maintenant, et surtout en bas, sont eux aussi alourdis par l'onguent et plus foncés que sur le sommet de la tête. Les pieds de Jésus sont lisses et doux, couleur de vieil ivoire, comme s'ils étaient couverts d'un nouvel épiderme. Marie remet ses sandales au Christ, et embrasse chaque pied avant et après l'avoir chaussé, indifférente à tout ce qui n'est pas son amour pour Jésus.

Ce dernier la défend en posant une main sur la tête de Marie, inclinée en un dernier baiser :

« Laissez-la tranquille. Pourquoi lui faites-vous de la peine, pourquoi l'attrister ? Vous ne savez pas ce qu'elle vient de faire. Marie a accompli envers moi une action juste et bonne. Des pauvres, vous en aurez toujours. Moi, je vais m'en aller, bientôt je ne serai plus parmi vous. Vous aurez toujours l'occasion de distribuer une obole aux pauvres. Mais, dans un avenir proche, il ne vous sera plus possible de me rendre aucun honneur, à moi, au Fils de l'Homme parmi les hommes, de par la volonté des hommes et parce que l'heure est venue. Pour Marie, l'amour est lumière. Elle sent que je vais mourir et elle a voulu donner à l'avance à mon corps l'onction nécessaire pour sa sépulture. En vérité, je vous dis que là où sera prêchée la Bonne Nouvelle, on fera mémoire de son geste d'amour prophétique, dans le monde entier, dans tous les siècles. Plaise à Dieu de faire de toute créature une autre Marie, qui ne calcule pas la valeur, qui ne nourrit pas d'attachement, qui ne garde pas le moindre souvenir du passé, mais détruit et méprise tout ce qui appartient à la chair et au monde, elle encore qui se brise et se répand, comme elle l'a fait du nard et de l'albâtre, sur son Seigneur et par amour pour lui. Ne pleure pas, Marie. Je te répète, à cette heure, les paroles que j'ai dites à Simon le pharisien et à ta sœur Marthe : “ Tout t'est pardonné, parce

que tu as su aimer totalement. ” “ Tu as choisi la meilleure part, et elle ne te sera pas enlevée. ” Va en paix, ma douce brebis retrouvée. Va en paix. Les pâturages de l’amour seront ta nourriture éternellement. Lève-toi. Baise aussi mes mains qui t’ont absoute et bénie... Combien de personnes ces mains n’ont-elles pas absoutes, bénies, comblées de bienfaits ! Et pourtant je vous dis que le peuple que j’ai ainsi comblé est en train de préparer pour ces mains la torture... »

586.9 Un profond silence s’instaure dans la lourde atmosphère du parfum pénétrant. Marie, les cheveux dénoués sur les épaules pour lui servir de manteau et sur le visage pour lui servir de voile, baise la main droite que Jésus lui présente, et n’arrive pas à en détacher les lèvres...

Très émue, Marthe s’approche d’elle et rassemble ses cheveux, les tresse, lui fait une caresse et, dans sa tentative d’essuyer ses larmes, elle les étend sur ses joues...

Plus personne n’a envie de manger... Les paroles du Christ les laissent songeurs.

EMV 587 – L’adieu à Lazare

Samedi 30 mars 30, à Béthanie

● 587.1 : Jésus veut parler seul avec Lazare. ● 587.2 : Lui dire qu’il doit mourir. ● **587.3 : Que Satan s’est incarné en Judas.** ● 587.4 : Ils veulent faire taire ma voix. ● **587.5 : Lazare n’a aucun souvenir de la mort.** ● **587.6 : La croix, moindre que la torture de l’esprit.** ● **587.7 : Marie, la deuxième victime.** ● **587.8 : Je vais consciemment à la mort.** ● 587.9 : Tu accueilleras mes disciples en déroute. ● 587.10 : Pas d’illusion sur mon triomphe de demain. ● **587.11 : La Victime sourit, elle ne pleure pas.** ● **587.12 : Adieu, ami. Je ne te verrai plus avant de mourir.** ● 587.13 : La compassion de Maria Valtorta.

587.3 Lazare, mon ami, sais-tu ce qui se passe, à cet instant précis où tu te tiens près de moi, dans l’amitié fidèle que tu m’as témoignée dès le premier moment, et que rien n’a jamais pu troubler ? Un homme, avec d’autres hommes, est en train de débattre le prix de l’Agneau. Tu sais quel nom porte cet Agneau ? Il s’appelle : Jésus de Nazareth.

– Non, non ! Tu as des ennemis, c’est vrai. Mais personne ne peut te vendre ! Qui est-ce, qui donc ?

– C’est l’un de mes disciples. Ce ne pouvait être que l’un de ceux que j’ai le plus fortement déçus et qui, las d’attendre, veut se débarrasser de Celui qui n’est plus, désormais, qu’un danger personnel. Il s’imagine remonter ainsi dans l’estime des grands du monde. Il sera, au contraire, méprisé par le monde des bons comme par celui des criminels. Il en est arrivé à se laisser ainsi de moi, de l’attente de ce qu’il a essayé d’atteindre par tous les moyens : la grandeur humaine, qu’il a poursuivie d’abord au Temple, qu’il a cru atteindre avec le Roi d’Israël, et que, maintenant, il cherche de nouveau, au Temple et auprès des Romains... Il espère... Mais Rome, si elle sait récompenser ses

serviteurs fidèles... sait piétiner sous son mépris les vils délateurs. Il est las de moi, de l'attente, du fardeau que représente pour lui le devoir d'être bon. Pour un homme mauvais, être bon, *devoir feindre de l'être*, c'est un fardeau accablant. On peut le supporter quelque temps... et puis cela devient trop éprouvant... alors on s'en débarrasse pour redevenir libre. Libre ? C'est ce que croient les mauvais. C'est ce qu'il croit lui aussi. Mais ce n'est pas la liberté. *Appartenir à Dieu, voilà la liberté*. Etre contre Dieu, c'est une prison avec des fers et des chaînes, des fardeaux et des coups de fouet, qu'aucun galérien, qu'aucun esclave aux constructions ne supporte sous le fouet du garde-chiourme.

– De qui s'agit-il ? Dis-le-moi. Qui est-ce ?

– C'est inutile.

– Si, c'est utile... Ah !... Ce ne peut être que lui : l'homme qui a toujours été une tache dans ton groupe, l'homme qui, il n'y a pas longtemps, a offensé ma sœur. C'est Judas !

– Non. C'est Satan. Dieu a pris chair en moi : Jésus. Satan a pris chair en Judas. Un jour... très lointain... ici, dans ton jardin, j'ai consolé des larmes et j'ai excusé une âme tombée dans la boue. J'ai dit que la possession est la contagion de Satan, qui inocule son poison dans l'être et le dénature. J'ai dit que c'est l'union d'une âme avec Satan et avec l'animalité. Mais la possession est encore peu de chose par rapport à l'incarnation. Je serai possédé par mes saints, et eux seront possédés par moi. Mais c'est seulement en Jésus-Christ que Dieu est tel qu'il est au Ciel, car je suis le Dieu fait chair. Il n'y a qu'une incarnation divine. De même, c'est en *un seul* homme que sera Satan, Lucifer, tel qu'il est dans son royaume, car c'est seulement dans l'assassin du Fils de Dieu que Satan s'est incarné. Pendant que je te parle, cet homme se tient devant le Sanhédrin : il s'occupe de mon meurtre et s'y emploie. Mais ce n'est pas lui réellement : c'est Satan.

587.5 Lazare, toi qui es mort et qui es ressuscité, dis-moi : qu'est-ce que la mort ? Qu'as-tu éprouvé ? De quoi te souviens-tu ?

– La mort ?... Je ne me rappelle pas exactement ce que cela a été. A la grande souffrance succéda une grande langueur... Il me semblait ne plus souffrir et être entré dans un profond sommeil... La lumière et le bruit devenaient de plus en plus faibles et lointains... Mes sœurs et Maximin disent que je donnais les signes d'une grande souffrance... Mais moi, je ne m'en souviens pas...

– Oui. La pitié du Père émousse pour les mourants la sensation intellectuelle, de sorte qu'ils souffrent uniquement dans la chair qui, elle, doit être purifiée par ce pré-purgatoire qu'est l'agonie. Mais moi... Et que te rappelles-tu de la mort ?

– Rien, Maître. J'ai un espace obscur dans l'esprit, un espace vide. Il y a, dans le cours de ma vie, une interruption que je ne sais comment remplir. Je n'ai pas de souvenirs. Si je regardais au fond de ce trou noir qui m'a gardé pendant quatre jours, bien que ce soit la nuit et que j'y serais comme une ombre, je sentirais sans le voir le froid humide monter de ses viscères et souffler sur moi. C'est déjà une sensation. Mais si je pense à ces quatre jours, je n'éprouve rien. *Rien*. C'est le mot.

– Oui. Ceux qui reviennent ne peuvent parler... Le mystère se dévoile graduellement pour celui qui y entre. Mais moi, Lazare, je sais parfaitement ce que je subirai. Je sais que je souffrirai en *pleine* conscience. Il n’y aura aucun adoucissement de boissons ou de langueur pour que mon agonie devienne moins atroce. *Je me sentirai mourir*. Déjà, je le sens... Déjà, je meurs, Lazare. Comme quelqu’un qui souffre d’une maladie incurable, je n’ai cessé de mourir pendant ces trente-trois ans. Et la mort s’est toujours plus accélérée à mesure que le temps me rapprochait de cette heure. La mort, au début, c’était de savoir que j’étais né pour être le Rédempteur. Puis ce fut la mort de l’Homme qui se voit accusé, combattu, ridiculisé, persécuté, entravé... Quelle agonie ! Ensuite... la mort d’avoir à mes côtés celui qui devait être pour moi le traître, de plus en plus près, jusqu’à ce qu’il soit enlacé à moi comme une pieuvre au naufragé. Quelle nausée ! Et maintenant, je meurs déchiré de devoir dire “ adieu ” à mes amis les plus chers, et à ma Mère...

587.6 – Oh ! Maître ! Tu pleures ? Je sais que tu as pleuré aussi devant mon tombeau parce que tu m’aimais. Mais maintenant... Tu pleures de nouveau. Tu es glacé. Tu as les mains froides comme celles d’un cadavre. Tu souffres... Tu souffres trop !

– Je suis homme, Lazare, je ne suis pas seulement Dieu. De l’homme, j’ai la sensibilité et les affections. Et mon âme s’angoisse quand je pense à ma Mère... Je t’assure même que j’éprouve une *torture monstrueuse* de subir la proximité du traître, la haine satanique de tout un monde, la surdité de ceux qui, même sans haïr, ne savent pas aimer activement : aimer activement, c’est arriver à être tel que la personne aimée le désire et l’enseigne, or je vois le contraire ! Oui, beaucoup m’aiment. Mais ils sont restés eux-mêmes. Ils n’ont pas changé par amour pour moi. Sais-tu qui, parmi mes plus intimes, a su modifier sa nature pour appartenir au Christ, comme le Christ le veut ? Une seule personne : ta sœur Marie. Elle est partie d’une animalité complète et pervertie pour atteindre une spiritualité angélique. Et cela par l’unique force de son amour.

– Tu l’as rachetée.

– Je les ai *tous* rachetés par la parole. Mais *elle seule* s’est changée totalement par activité d’amour. Mais je disais que la souffrance qui me vient de tout cela est si monstrueuse que je n’aspire qu’au moment où tout sera accompli. Mes forces fléchissent... La croix sera moins lourde que cette torture de l’esprit et du sentiment...

– La croix ? ! Non ! Oh ! non ! C’est trop atroce ! C’est trop infamant ! Non ! »

Lazare, qui tenait depuis un moment les mains glacées de Jésus dans les siennes, debout en face de son Maître, les lâche. Il s’affaisse sur le banc de pierre qui se trouve près de lui, cache son visage dans ses mains, et pleure désespérément.

587.7 Jésus s’approche de lui, pose la main sur ses épaules secouées par les sanglots, et dit :

« Eh quoi ? C’est à moi — qui meurs — de te consoler, toi qui vis ? Mon ami, j’ai besoin de force et d’aide. C’est ce que je te demande. Je n’ai que toi qui puisses m’en

donner. Les autres... il vaut mieux qu'ils ignorent tout, car s'ils savaient... il coulerait du sang. Or je ne veux pas que les agneaux deviennent des loups, même par amour pour l'Innocent. Ma Mère... ah ! comme j'ai le cœur transpercé de parler d'elle !... Ma Mère est déjà tellement angoissée ! Elle aussi est une mourante exsangue... Voilà trente-trois ans qu'elle meurt, elle aussi. Aujourd'hui, elle n'est qu'une plaie, elle est la victime d'un atroce supplice. Je te jure que cela a été un combat entre mon esprit et mon cœur, entre l'amour et la raison, lorsqu'il m'a fallu décider s'il était juste de l'éloigner, de la renvoyer chez elle, où elle ne cesse de rêver à l'Amour qui l'a rendue Mère, où elle goûte la saveur de son baiser de feu, tressaille dans l'extase de ce souvenir, et ne cesse de revoir, avec les yeux de son âme, souffler l'air frappé et remué par la lueur angélique. En Galilée, la nouvelle de ma mort arrivera presque au moment où je pourrai lui dire : " Mère, je suis le Victorieux ! " Mais je ne puis pas, non, je ne puis pas faire cela. Le pauvre Jésus, chargé des péchés du monde, a besoin d'un réconfort, et ma Mère me l'offrira. Le monde encore plus pauvre a besoin de *deux* victimes. Parce que l'homme a péché avec la femme, la Femme doit racheter, comme l'Homme rachète. Mais tant que l'heure n'aura pas sonné, je montre à ma Mère un sourire plein d'assurance... Elle tremble... Je le sais. Elle sent que la Torture s'approche. Je le sais. Et elle la repousse par un dégoût naturel et par un saint amour, comme moi je repousse la mort parce que je suis un " vivant " qui doit mourir. Mais malheur, si elle apprenait que dans cinq jours... Elle n'arriverait pas vivante à cette heure, or je la veux vivante pour tirer de ses lèvres la force, comme j'ai tiré la vie de son sein. Et Dieu veut qu'elle soit présente au Calvaire pour mêler l'eau de ses larmes virginales au vin du sang divin et célébrer la première messe. Sais-tu ce que sera la messe ? Non, tu l'ignores, tu ne peux pas le savoir. Ce sera ma mort appliquée perpétuellement au genre humain vivant ou souffrant. Ne pleure pas, Lazare. Elle est forte. Elle ne pleure pas. Elle a pleuré pendant toute sa vie de Mère. Maintenant, elle ne pleure plus. Elle a crucifié un sourire sur son visage... As-tu vu quelle figure elle fait, ces derniers temps ? Elle a crucifié un sourire sur son visage pour me réconforter. Je te demande d'imiter ma Mère.

587.8 Je ne pouvais plus garder pour moi seul mon secret. J'ai regardé autour de moi à la recherche d'un ami sincère et sûr. J'ai rencontré ton regard loyal. J'ai dit : " A Lazare. " Quand tu avais un poids sur le cœur, j'ai respecté ton secret, et je l'ai défendu contre la curiosité, même naturelle, du cœur. Je te demande le même respect pour le mien. Plus tard... après ma mort, tu en parleras. Tu raconteras cet entretien, pour que l'on sache que Jésus est allé *consciemment* à la mort, et à des tortures connues, et aussi qu'il n'avait rien ignoré, ni des personnes ni de son destin. Pour que l'on sache que, alors qu'il pouvait encore se sauver, il s'y est refusé, car son amour infini pour les hommes ne brûlait que de consommer son sacrifice pour eux.

– Ah ! sauve-toi, Maître ! Sauve-toi ! Je peux t'aider à t'enfuir, cette nuit même. Tu as déjà fui en Egypte, autrefois ! Fuis de même aujourd'hui. Viens, partons ! Prenons avec

nous ta Mère et mes sœurs, et partons. Aucune de mes richesses ne me retient, tu le sais. Ma richesse comme celle de Marie et de Marthe, c'est toi. Partons !

– Lazare, j'ai fui autrefois car l'heure n'était pas encore venue. Maintenant, elle est venue. C'est pourquoi je reste.

– Alors, je viens avec toi. Je ne te quitte pas.

– Non. Tu restes ici. Puisqu'il est permis de consommer l'agneau chez soi, si l'on habite à la distance autorisée pour le sabbat, tu consommeras ici ton agneau, comme tu le fais toujours. Pourtant, laisse venir tes sœurs... A cause de Maman... Ah ! que te cachaient, ô Martyr, les roses de l'amour divin ! L'abîme ! L'abîme ! Et de là, maintenant s'élèvent et s'élancent les flammes de la Haine pour te mordre le cœur ! Tes sœurs, oui. Elles sont courageuses et actives... et Maman, penchée sur ma dépouille, vivra une agonie. Jean ne suffit pas. Jean est l'amour, mais il manque encore de maturité. Certes, le déchirement de ces prochains jours va le faire mûrir et devenir un homme. Mais la Femme a besoin de femmes pour ses terribles blessures. Me les donnes-tu ?

– Je t'ai toujours tout donné, absolument tout, avec joie, et je souffrais seulement que tu me demandes si peu !

– Tu le vois : de nul autre que de mes amis de Béthanie je n'ai tant accepté. Cela a été plus d'une fois un motif d'accusation de l'injuste contre moi. Mais je trouvais ici, parmi vous, assez pour consoler l'Homme de *toutes* ses amertumes d'homme. A Nazareth, c'était le Dieu qui se consolait auprès de l'unique Délice de Dieu. Ici, c'était l'Homme. Et, avant d'aller à la mort, je te remercie, mon ami fidèle, affectueux, gentil, empressé, réservé, savant, discret et généreux. Je te remercie de tout. Mon Père, plus tard, t'en récompensera...

– J'ai déjà tout reçu avec ton amour et avec la rédemption de Marie.

– Oh ! non. Tu dois encore recevoir *beaucoup*.

(...)

587.11 Oui, cité de Sion, peuple d'Israël, tu vas enfin avoir ton Agneau pascal ! Tu vas l'avoir dans ce prochain rite. Le voici. C'est la Victime préparée depuis des siècles. L'Amour l'a engendrée, en préparant comme couche nuptiale un sein où il n'y avait pas de tache. Et l'Amour la consume. *C'est la Victime consciente*. Elle ne ressemble pas à l'agneau ignorant qui, pendant que le boucher affine son couteau pour l'égorger, broute encore l'herbe du pré, ou heurte de son museau rosé le sein maternel. Moi, je suis l'Agneau qui dit en toute conscience adieu à sa vie, à sa Mère, à ses amis, et marche vers le sacrifice en s'exclamant : " Me voici ! " Je suis la Nourriture de l'homme. Satan a fait naître une faim qui n'est jamais rassasiée, qui ne peut se rassasier. Il n'y a qu'un aliment qui puisse apaiser cette faim. Et cet aliment, le voici. Homme, voici ton Pain, voici ton Vin. Consomme ta Pâque, ô humanité ! Franchis ta mer, rouge des flammes sataniques. Teintée de mon sang, tu passeras, famille humaine, préservée du feu infernal. Tu peux passer. Les Cieux, pressés par mon désir, entrouvrent déjà les portes éternelles. Regardez, esprits des morts !

Regardez, hommes vivants ! Regardez, âmes qui prendrez un corps dans le temps futur ! Regardez, anges du Paradis ! Regardez, démons de l'Enfer ! Regarde, ô Père, regarde, ô Paraclet ! La Victime sourit, elle ne pleure plus...

587.12 Tout est dit. Adieu, mon ami. Toi aussi, je ne te verrai plus avant de mourir. Donnons-nous le baiser d'adieu. Et ne doute pas. On viendra te dire : " C'était un fou ! C'était un démon, un menteur ! Il est mort, alors qu'il prétendait être la Vie. " Tu leur répondras, à eux, mais aussi à toi-même : " *Il était et il est toujours la Vérité et la Vie.* Il est le Vainqueur de la mort. Je le sais. Il ne peut être mort pour toujours. Je l'attends. L'Époux reviendra avant que ne s'épuise l'huile de la lampe que l'ami tient prête pour illuminer le monde, invité aux noces du Triomphateur. Et la lumière, cette fois, ne pourra jamais plus être éteinte. " Crois-le fermement, Lazare. Obéis à mon désir. Tu entends ce rossignol chanter après s'être tu à cause de tes sanglots ? Fais comme lui. Qu'après avoir — inévitablement — pleuré sur la Victime, ton âme chante avec assurance l'hymne de ta foi. Sois béni, par le Père, par le Fils, par le Saint-Esprit. »

EMV 588 – Judas va trouver les chefs du sanhédrin

Samedi 30 mars 30

● 588.1 : Judas se rend secrètement à la réunion. ● 588.2 : Vous croyez qu'il est facile d'arriver au crime ? ● 588.3 : Tu seras l'homme le plus grand d'Israël ! ● 588.4 : Nous t'aimons Judas, nouveau Maccabée, sauveur de la Patrie. ● 588.5 : Sadoq et Chanania jurent par le Ciel et les prophéties. ● 588.6 : Que le Ciel te donne courage ou te maudisse ! ● 588.7 : Judas décide de livrer Jésus. ● 588.8 : Quand le moment sera-t-il favorable ? ● **588.9 : Le prix à payer a été fixé par les prophètes.** ● 588.10 : Tout est dit. Tu peux aller. ● 588.11 : Judas aussi doit mourir. ● 588.12 : Notre vengeance sera féroce, terrible, complète. ● 588.13 : localisation du passage suivant.

588.9 – Alors, que comptez-vous faire ? Moi, j'étais bien disposé, cette nuit, mais vous hésitez... intervient Judas.

– Voilà : tu devrais nous amener à lui à une heure où il est seul. Tu connais ses habitudes. Tu nous as écrit qu'il te garde près de lui plus que tous les autres. Tu dois donc savoir ce qu'il a l'intention de faire. Nous serons toujours prêts. Quand tu jugeras favorables l'heure et le lieu, préviens-nous, et nous arriverons.

– C'est d'accord. Et quelle récompense recevrai-je ? »

Désormais, Judas parle froidement, comme s'il s'agissait d'un commerce quelconque.

« Ce qui est dit par les prophètes, pour rester fidèles à la parole inspirée : trente deniers...

– Trente deniers pour tuer un homme, et cet Homme-là ? Le prix d'un agneau ordinaire en ces jours de fête ? Mais vous êtes fous ! Non que j'aie besoin d'argent : j'en ai une

bonne provision. Ne pensez donc pas me convaincre comme si cette somme m'était nécessaire. Mais c'est trop peu pour me dédommager de ma douleur de trahir celui qui m'a toujours aimé.

– Mais nous t'avons dit ce que nous ferons pour toi : gloire, honneurs, tout ce que tu attendais de lui et que tu n'as pas eu. Nous te revaudrons de ta déception. Mais le prix est fixé par les prophètes ! C'est une formalité ! Un symbole, rien de plus. Le reste viendra après...

– Et l'argent, quand ?

– Au moment où tu diras : " Venez. " Pas avant. Personne ne paie avant d'avoir la marchandise en mains. Cela ne te paraît-il pas juste ?

– Si. Mais triplez au moins la somme...

– Non. C'est dit par les prophètes. C'est ce qu'on doit faire. Ah ! nous saurons obéir aux prophètes ! Nous n'omettrons pas un iota de ce qu'ils ont écrit sur lui. Hé ! Hé ! Hé ! Nous sommes fidèles à la parole inspirée ! Hé ! Hé ! Hé ! » dit en persiflant ce rebutant squelette qu'est Chanania.

Plusieurs font chorus, avec des ricanements lugubres, sournois, sans sincérité, de vrais rires de démons qui ne savent que ricaner. C'est que le rire est le propre de l'homme serein et aimant, et le ricanement celui des cœurs troublés et pleins de rancœur.

EMV 589 – De Béthanie à Jérusalem, Jésus prépare les apôtres à sa Passion imminente.

Dimanche 31 mars 30

● 589.1 : La marche dans la fraîcheur du printemps. ● **589.2 : Discours : Le sommet du Bien et du Mal.** ● **589.3 : Je veux vous ouvrir le sens des prophéties.** ● **589.4 : Le commencement d'un temps nouveau.** ● **589.5 : Le sacrifice de l'Agneau sans tache.** ● **589.6 : Nous sommes en face de la mort. Je le suis.** ● **589.7 : La nouvelle circoncision.** ● **589.8 : L'établissement du Royaume.** ● **589.9 : Allez chercher l'ânon. Appel au traître.** ● 589.10 : Judas désigne comme traîtres d'autres que lui. ● 589.11 : Instructions.

589.2 Jésus marche au milieu de ses douze apôtres. Il dit :

« J'ai envoyé les femmes en avant, car c'est à vous seuls que je veux parler. Dans les premiers temps que j'étais avec vous, j'ai dit à ceux qui étaient avec moi : " Ne troublez pas ma Mère en lui racontant les mauvaises actions commises contre moi. " Elles paraissaient bien graves, à l'époque... Maintenant, Jean, Simon et Judas, qui avez été tous les trois témoins de celles qui ont été au commencement de la chaîne par laquelle le Fils de l'homme sera conduit à la mort, vous vous rendez bien compte que ce n'étaient que grains de sable en comparaison des blocs de rochers que sont les actions actuelles. Mais à ce moment-là, ni vous, ni ma Mère, ni moi, n'étions préparés à la méchanceté humaine. Dans

le bien comme dans le mal, l'homme n'atteint pas le sommet d'un coup. Il s'élève ou s'abaisse par degrés, et de même dans la douleur. Vous qui êtes bons, vous vous êtes élevés dans le bien et vous pouvez constater, sans être aussi scandalisés que vous l'auriez été au début, à quel point de perversion peut tomber l'homme qui se voue au satanisme ; de même, ma Mère et moi, nous pouvons supporter sans en mourir toute la douleur qui nous est causée par l'homme. Nous avons tous fortifié notre âme, que ce soit dans le bien, dans le mal, ou dans la douleur. *Pourtant, nous n'en avons pas encore atteint l'apogée...* Ah ! si vous saviez quel est cet apogée et comme est élevé le comble du bien, du mal, de la douleur ! Mais je vous réitère ma demande d'alors : ne répétez pas à ma Mère ce que le Fils de l'homme va vous dire. Elle en souffrirait trop. Celui qui doit être mis à mort boit le breuvage qu'on lui donne par pitié pour l'étourdir, et qui lui permettra d'attendre l'heure du supplice sans frémir à chaque instant. Votre silence servira de breuvage de pitié pour elle, la Mère du Rédempteur !

589.3 Maintenant, pour que rien ne reste obscur pour vous, je veux vous révéler le sens des prophéties. Et je vous demande de rester avec moi, beaucoup, beaucoup. Dans la journée, j'appartiendrai à tout le monde. La nuit, je vous prie d'être avec moi, car je veux être avec vous. J'ai besoin de ne pas me sentir seul... »

Jésus est si triste que les apôtres s'en rendent compte. Angoissés, ils se serrent autour de lui. Même Judas sait se presser contre le Maître, comme s'il était le plus affectueux des disciples.

Jésus les caresse, et il poursuit :

« A cette heure qui m'est encore donnée, je désire parachever en vous la connaissance du Christ. Au commencement, avec Jean, Simon et Judas, j'ai fait connaître la vérité des prophéties sur ma naissance. Les prophéties m'ont décrit, comme le meilleur peintre ne saurait le faire, de mon aurore à mon crépuscule. Ces deux moments de l'aurore et du crépuscule sont même les deux passages les plus mis en lumière par les prophètes. Or le Christ descendu du Ciel, le Juste que les nuées ont fait pleuvoir sur la terre, le Germe sublime, est sur le point d'être mis à mort, brisé comme un cèdre par la foudre. Alors, parlons de sa mort. Ne soupirez pas, ne hochez pas la tête. Ne murmurez pas dans votre cœur, ne maudissez pas les hommes. Cela ne sert à rien.

589.4 Nous montons à Jérusalem. La Pâque est désormais proche.

“ Ce mois sera pour vous le premier mois de l'année. ”

Ce mois sera pour le monde le commencement d'un temps nouveau. Il ne cessera jamais. A certaines reprises, l'homme cherchera vainement à en instituer de nouveaux. Mais ceux qui voudront créer une ère nouvelle, à laquelle ils donneront leur nom d'idole, seront foudroyés et frappés. *Il n'y a qu'un Dieu au Ciel et un Messie sur la terre* : le Fils de Dieu, Jésus de Nazareth. Puisqu'il donne tout de lui-même, il peut tout vouloir et mettre son sceau royal, non pas sur ce qui est chair et boue, mais sur ce qui est temps et esprit.

Je vous aime, ô hommes. Vous, mes douze amis que j'ai moi-même choisis, vous en qui sont les douze tribus d'Israël et les treize veines de l'humanité. J'ai tout réuni en vous, et en vous je vois tout rassemblé... Tout. »

Judas demande :

« Mais dans les veines du corps d'Adam, il y a aussi celle de Caïn. Aucun de nous n'a levé la main sur son compagnon. Abel, où se trouve-t-il donc ? »

« Tu l'as dit. Dans les veines du corps d'Adam, il y a aussi celle de Caïn. Et Abel, c'est moi, le doux Abel pasteur des troupeaux, agréable au Seigneur parce qu'il offrait ses prémices et ce qui était sans imperfection, et se mettait lui-même au nombre de ses offrandes. Je vous aime, ô hommes. Même si vous ne m'aimez pas, moi, je vous aime. L'amour accélère et achève le travail des sacrificateurs.

589.6 “ L'agneau sera sans défaut, mâle, âgé d'un an. ” Le temps n'existe pas pour l'Agneau de Dieu : lui, il est. Il est pareil, au dernier jour, comme au premier de cette terre. Celui qui est comme le Père ne connaît pas de vieillissement dans sa nature divine. Et sa personne ne connaît qu'un seul vieillissement, qu'une seule lassitude : celle de la déception d'être venu en vain pour un trop grand nombre.

Quand vous saurez comment j'ai été mis à mort — et les yeux qui verront leur Seigneur changé en lépreux couvert de plaies, sont maintenant pleins de larmes à côté de moi, et ne voient plus cette riante colline, tant les larmes les aveuglent de leur liquide visière —, dites simplement : “ Ce n'est pas de cela qu'il est mort, mais d'avoir été repoussé par trop d'humanité, méconnu de ceux qui lui étaient les plus chers. ”

Mais si le Fils de Dieu diffère de l'agneau du rite en ce sens qu'il n'est pas question de temps pour lui, il lui est semblable en ce qu'il est un mâle consacré au Seigneur, et sans défaut. Oui. C'est en vain que les bourreaux, ceux qui me tueront par les armes, par leur volonté ou par leur trahison, voudront se justifier en disant : “ Il était coupable ”. Aucune personne sincère ne peut m'accuser de péché. Le pouvez-vous ?

Nous sommes en face de la mort. Moi, je le suis. D'autres encore le sont. Qui ? Tu veux le savoir, Pierre ? Tous. La mort avance heure après heure et saisit celui qui s'y attend le moins. Mais même ceux qui ont encore une longue vie à tisser, sont heure après heure face à la mort, parce que le temps est un éclair comparé à l'éternité, et qu'au moment de la mort, même la plus longue vie se réduit à rien ; alors les actes des nombreuses décennies passées, depuis celles du premier âge, reviennent en foule pour dire : “ Voilà : hier, tu faisais telle chose. ” Hier ! C'est toujours hier, quand on meurt ! L'honneur ou l'or que la créature désirait si ardemment n'est toujours que de la poussière ! Le fruit dont on était fou perd toute saveur ! La femme ? L'argent ? Le pouvoir ? La science ? Que reste-t-il ? Rien ! Rien que la conscience et le jugement de Dieu devant qui se présente l'âme, pauvre, dénuée des protections et des richesses humaines, et chargée seulement de ses actes.

589.7 “ On prendra de son sang et on en mettra sur les deux montants et le linteau des maisons ; à son passage, l'Ange ne frappera pas les maisons sur lesquelles se trouve la marque du sang. ” Prenez mon sang. Mettez-le, non sur les pierres mortes, mais sur votre cœur mort. C'est la nouvelle circoncision. Je me circoncis pour le monde entier. Je ne sacrifie pas l'inutile partie, mais je brise ma magnifique, saine, pure virilité, je la sacrifie complètement, et de mes membres mutilés, de mes veines ouvertes, je prends mon sang, et je trace sur l'humanité des anneaux de salut, des anneaux de noces éternelles avec Dieu qui est dans les Cieux, avec le Père qui attend. Et je dis : “ Maintenant, tu ne peux plus les repousser, car ce serait repousser *ton* propre sang. ”

“ Et Moïse dit : ... trempez un bouquet d'hysope dans le sang et aspergez-en les montants. ” Le sang ne suffit-il donc pas ? Non. A mon sang, il faut joindre votre repentir. Sans le repentir, amer et salutaire, c'est inutilement que je serai mort pour vous.

Je vous ai commenté les premières paroles du Livre où il est question de l'Agneau Rédempteur. Mais il en est rempli. De même qu'à chaque nouveau lever de soleil, la floraison sur ces branches s'épaissit, ainsi, à mesure qu'une année succède une autre et que le temps de la Rédemption approche, la floraison se multiplie.

589.8 Et maintenant, c'est avec Zacharie que je vous dis, pour Jérusalem : “ Voici que ton Roi vient à toi, humble, monté sur une ânesse et un ânon. ” Il est pauvre, mais il dispersera les puissants qui oppriment l'homme. Il est doux, et pourtant son bras levé pour bénir vaincra le démon et la mort. “ Il annoncera la paix aux nations ”, parce qu'il en est le Roi. Crucifié, il étendra sa domination d'une mer à l'autre. “ Il ne crie pas, il ne brise pas, il n'éteint pas la mèche qui faiblit ”, celui qui n'est pas force mais faiblesse, celui qui mérite tous les reproches, et il fera justice selon la vérité. C'est ton Messie, ô cité de Sion, ton Messie, ô peuple du Seigneur, ton Messie, ô peuple de la terre.

“ Sans être triste ni violent ” : vous voyez comme je n'éprouve ni la tristesse irritée du vaincu, ni la rancune du pervers, mais seulement le sérieux d'un homme qui voit à quel point peut en venir la possession de Satan dans l'homme ; et vous voyez comment, alors que je peux réduire en cendres et disperser d'un seul mouvement de ma volonté, j'ai tendu les mains pendant trois ans pour inviter chacun à l'amour, sans arrêt. Et maintenant encore, mes mains se tendront et seront blessées ! “ Sans être triste ni violent, j'arriverai à établir mon Royaume, ” ce Royaume du Christ où se trouve le salut du monde.

Le Père, Seigneur éternel, me dit : “ Je t'ai appelé, je t'ai saisi par la main, j'ai fait de toi l'alliance des peuples, la lumière des nations. ” Et j'ai été lumière. Lumière pour ouvrir les yeux aux aveugles, parole pour donner la parole aux sourds, clé pour ouvrir les prisons souterraines de ceux qui étaient dans les ténèbres de l'erreur.

589.9 Or, moi qui suis tout cela, je vais mourir. J'entre dans l'obscurité de la mort. La mort, comprenez-vous ? Voilà que va s'accomplir ce qui a été annoncé en premier, je vous le dis avec le prophète. Quant aux autres prophéties, je vous en parlerai avant que le Démon ne nous sépare.

Voilà Sion, là-bas, au fond. Allez chercher l'ânesse et l'ânon. Dites à leur propriétaire : " Le Rabbi Jésus en a besoin. " Et prévenez ma Mère que je vais la rejoindre. Elle est là, sur le talus avec les Marie. Elle m'attend. C'est mon triomphe humain... Qu'il soit son triomphe. Nous sommes toujours unis. Oh ! combien unis !...

Quel est le cœur de hyène qui, d'un coup de griffes de sa patte, arrache le cœur du cœur maternel : moi, son Fils ? Un homme ? Non. Tout homme naît d'une femme, donc, que ce soit par instinct ou par réflexion morale, il ne peut frapper une mère parce qu'il pense à la sienne. Il ne s'agit donc pas d'un homme. Dans ce cas, qui est-ce ? Un démon. Mais un démon peut-il offenser la Victorieuse ? Pour l'offenser, il faudrait la toucher. Or Satan ne supporte pas la lumière virginale de la Rose de Dieu. Alors ? Quel est votre avis ? Vous ne répondez pas ? Je vous le révèle donc. Le démon le plus rusé s'est uni à l'homme le plus corrompu et, tel le venin enfermé dans les crochets de la vipère, il s'est enfermé en cet homme qui, lui, peut approcher de la Femme et ainsi, traîtreusement, la mordre.

Maudit soit cet être hybride monstrueux qui est Satan et qui est homme ! Je le maudis ? Non. Ce mot n'appartient pas au vocabulaire du Rédempteur. Mais je répète à l'âme de cet hybride monstrueux ce que j'ai dit à Jérusalem, cette monstrueuse cité de Dieu et de Satan : " Ah ! si, en cette heure qui t'est encore donnée, tu savais venir au Sauveur ! " Il n'est pas de plus grand amour que le mien ! Il n'est pas de plus grand pouvoir que le mien. Lorsque je dis : " Je veux ", le Père lui-même y consent. Or je ne sais prononcer que des paroles de pitié pour ceux qui sont tombés et qui, du fond de leur abîme, tendent les bras vers moi.

Ame du plus grand pécheur, ton Sauveur, au seuil de la mort, se penche sur ton abîme, et il t'invite à prendre sa main. Ma mort ne sera pas empêchée... Mais toi... toi... tu serais sauvé, toi, que j'aime encore, et l'âme de ton Ami ne frémirait pas d'horreur à la pensée que c'est à cause de son ami qu'il connaît l'horreur de la mort, de cette mort-là... »

Jésus, accablé, se tait...

EMV 590.1-8 – Jésus pleure sur Jérusalem

Dimanche 31 mars 30

● 590.1 : Jésus rejoint sa mère. ● 590.2 : La foule prépare une grande fête. ● 590.3 : Première instruction. ● 590.4 : Commentaire de Maria Valtorta sur la souffrance physique de Jésus. ● 590.5 : Les apôtres demandent à Jésus pourquoi il pleure. ● **590.6 : Discours : Jérusalem est la Corruption.** ● **590.7 : Veillez beaucoup sur vous.** ● **590.8 : Jérusalem sera détruite.**

590.6 Je voudrais que vous restiez toujours mes amis. Même maintenant que nous allons entrer dans la corruption qui fermente et qui déprave celui qui n'a pas la ferme volonté de rester honnête.

– Où allons-nous, Maître ? Pas à Jérusalem ? La foule t'a déjà salué joyeusement. Veux-tu la décevoir ? Ou bien allons-nous en Samarie pour quelque prodige ? Justement maintenant que la Pâque est proche ? »

Les questions fusent de tout côté.

Jésus lève la main pour imposer le silence puis, de sa main droite, il montre la ville, en un large geste qui rappelle celui du semeur :

« Elle est la Corruption. Nous entrons dans Jérusalem. Nous y entrons. Et seul le Très-Haut sait combien je voudrais la sanctifier en y amenant la Sainteté qui vient des Cieux. Je souhaiterais sanctifier à nouveau cette ville, qui devrait être la Cité sainte. Mais je ne pourrai rien faire pour elle. Elle est et reste corrompue. Et les fleuves de sainteté qui jaillissent du Temple vivant, et qui jailliront encore davantage dans quelques jours jusqu'à le vider de sa vie, ne suffiront pas à la racheter. La Samarie et le monde païen viendront au Saint. Sur les temples mensongers s'élèveront les temples du vrai Dieu. Les cœurs des païens adoreront le Christ. Mais ce peuple-ci, cette ville, lui seront toujours ennemis. La haine de Jérusalem la poussera à commettre le plus grand péché. 590.7 Cela doit arriver. Mais malheur à ceux qui seront les instruments de ce crime. Malheur !... »

Jésus regarde fixement Judas, qui se tient presque en face de lui.

« Cela ne nous arrivera jamais. Nous sommes tes apôtres, nous croyons en toi, et nous sommes prêts à mourir pour toi. »

Judas ment effrontément et soutient sans rougir le regard de Jésus.

Les autres unissent leurs protestations.

Jésus répond à tous pour éviter de répondre directement à Judas.

« Veuillez le Ciel qu'il en soit ainsi, mais vous avez encore beaucoup de faiblesse en vous, et la tentation pourrait vous rendre semblables à ceux qui me haïssent. Priez beaucoup et soyez très vigilants. Satan sait qu'il va être vaincu, et il veut se venger en vous

arrachant à moi. Satan rôde autour de nous tous : autour de moi, pour m'empêcher de faire la volonté du Père et d'accomplir ma mission ; autour de vous, pour que vous vous mettiez à son service. Veillez. Dans ces murs, Satan prendra celui qui ne saura pas être fort, celui pour qui avoir été choisi se transformera en malédiction, parce qu'il aura réduit cette élection à des visées humaines. Je vous ai choisis pour le Royaume des Cieux, et non pour celui du monde. Souvenez-vous-en.

590.8 Quant à toi, cité qui veux ta perte et sur qui je pleure, sache que ton Christ prie pour ta rédemption. Ah ! si au moins, en cette heure qui te reste, tu savais venir à Celui qui serait ta paix ! Si au moins tu comprenais, en cette heure, l'Amour qui passe au milieu de toi, et si tu renonçais à la haine qui te rend aveugle, folle, cruelle contre toi-même et contre ton bien ! Un jour viendra où tu te rappelleras cette heure ! Mais il sera trop tard pour pleurer et te repentir ! L'Amour sera passé et aura disparu de tes routes ; il restera la Haine que tu lui as préférée. Or cette haine se retournera contre toi, contre tes enfants. Car on obtient ce qu'on a voulu, et la haine se paie par la haine.

Qui plus est, cette haine ne sera pas celle des forts contre un inoffensif : ce sera haine contre haine, et donc guerre et mort. Entourée de tranchées et d'hommes en armes, tu souffriras avant d'être détruite ; tu verras tomber tes fils tués par les armes et par la faim, et les survivants être prisonniers et méprisés. Alors tu demanderas miséricorde, et tu ne la trouveras plus parce que tu n'as pas voulu reconnaître ton Salut.

Je pleure, mes amis, parce que j'ai un cœur d'homme, et les ruines de ma patrie m'arrachent des larmes. Mais ce qui est juste doit s'accomplir, puisque, dans ces murs, la corruption dépasse toute limite et attire le châtement de Dieu. Malheur aux citoyens qui sont la cause du mal de leur patrie ! Malheur aux chefs qui en sont la principale cause ! Malheur à ceux qui devraient être saints pour amener les autres à être honnêtes, mais qui profanent au contraire la Maison de leur ministère et eux-mêmes ! Venez. Mon action ne servira à rien. Mais faisons en sorte que la Lumière brille encore une fois au milieu des ténèbres ! »

Et Jésus descend, suivi des apôtres. Il marche d'un pas rapide sur le chemin, l'air sérieux, j'irai jusqu'à dire presque renfrogné. Il ne parle plus. Il entre dans une petite maison au pied de la colline, et je ne vois pas autre chose.